

SOUS LA DIRECTION DE
Karima Dirèche

L'Algérie au présent

Entre résistances et changements



IRMC-KARTHALA

L'Algérie au présent

Entre résistances et changements

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Service de Coopération et d'Action
Culturelle de l'Ambassade de France
en Algérie (SCAC)

KARTHALA sur Internet : www.karthala.com
Paielement sécurisé

Couverture : Mur de graffiti pour la liberté, sur le boulevard Mohammed V, à Alger,
01 avril 2019 © Billal Bensalem / NurPhoto / AFP.

© Édition KARTHALA et IRMC, 2019.
ISBN : 978-2-8111-2639-1

SOUS LA DIRECTION DE
Karima Dirèche

L'Algérie au présent

Entre résistances et changements

IRMC
20, rue Mohamed
Ali Tahar
1002 Tunis

Karthala
22-24,
boulevard Arago
75013 Paris

Sommaire

Karima DIRÈCHE, <i>Introduction</i>	19
-------------------------------------	----

I. Habiter l'Algérie : espaces partagés, espaces disputés

Jean-Marie BALLOUT	31
<i>La politique des villes nouvelles en Algérie : un « serpent de mer » de l'aménagement du territoire</i>	
Fériel BOUSTIL	47
<i>Nouvelles dynamiques villageoises de la Mitidja occidentale (Algérie)</i>	
Jacques FONTAINE, Yaël KOUZMINE, Bradreddine YOUSFI	61
<i>Les villes recomposent le Sahara algérien</i>	
Nora GUELIANE	75
<i>Les nouveaux ksour du M'Zab. Quels enseignements pour l'étude de l'urbain en Algérie ?</i>	
Nadji KHAOUA	89
<i>Enjeux territoriaux et transition économique en Algérie</i>	
Farid MARHOUM, Mehdi SOUIAH	101
<i>À la recherche des villages socialistes, quelques éléments d'une problématique à propos de la campagne algérienne</i>	
Makram MICI, Philippe DUGOT, Sassia SPIGA	119
<i>La façade maritime algérienne où l'asymétrie du développement</i>	
Patrick RIBAU	131
<i>L'Algérie et l'eau</i>	
Anna ROUADJIA	141
<i>L'émergence d'un espace commun. L'enseignement des Sablettes</i>	

II. A la force des bras : richesses et prédateurs en Algérie

Akli AKERKAR	161
<i>La trajectoire des politiques de développement rural en Algérie : des politiques publiques sectorielles à l'action publique territoriale</i>	
Omar BESSAOUD	177
<i>L'agriculture et les défis de la sécurité alimentaire en Algérie</i>	
Salim CHENA	193
<i>Travailler, échanger, apprendre. L'Algérie dans l'espace régional des mobilités</i>	
Loïc LE PAPE	207
<i>Les trois migrations chinoises en Algérie</i>	
Rachid MIRA	221
<i>Nouvelle stratégie industrielle en Algérie et soutien politique aux entreprises publiques. Une approche institutionnaliste par la recherche de rentes</i>	
Thomas SERRES	233
<i>La réforme du marché du travail, entre néolibéralisation et héritage tiers-mondiste</i>	
Catherine SICART	249
<i>L'Algérie a-t-elle un avenir touristique ?</i>	

III. Sortir du conflit. Par-delà les morts, en deçà des mots

Pierre DAUM	265
<i>Interview de Karima Lazali, psychanalyste : le monstre dans le placard. La violence des années 1990 et de ses conséquences</i>	
Soraya LARIBI	279
<i>Les disparus des années 1990</i>	
Elyamine SETTOUL	293
<i>Radicalisation et désengagement : les leçons de la « décennie noire » en Algérie</i>	

IV. Faire communauté : les réassignations partisans

Layla BAAMARA	301
<i>Compétition et pluralisme politique dans l'Algérie post-1992 : des acteurs partisans sous contrainte</i>	
Kamal CHEKLAT	319
<i>L'armée au cœur de l'impasse démocratique. Analyse critique de la singularité algérienne</i>	
Abdenour OULD-FELLA	339
<i>Culture berbère et islam politique. Polémiques autour de la célébration d'un rituel ancien dans un village de Kabylie</i>	
Karim SARADOUNI, Mélanie SOIRON-FALLUT	355
<i>Engagement et mobilisation de la jeunesse kabyle : le cas du MAK en Kabylie</i>	

V. Divin, discordes et politique... Questions religieuses

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN, Jean-Paul DURAND	369
<i>Les juifs de Constantine (XVIII^e-XX^e siècles)</i>	
Nabila BEKHECHI	385
<i>La Mosquée d'Algérie, Djamaâ El Djazaïr ou l'institution religieuse réinventée</i>	
Frédéric ABECASSIS, Karima DIRÈCHE	399
<i>Prosper-Messaoud ou la figure du juif absent</i>	
Karima DIRÈCHE	407
<i>« Un visa pour le ciel ». Les Evangéliques en Algérie</i>	
Samy DORLIAN	417
<i>Islam d'État. Éléments d'une politique publique religieuse</i>	
Augustin JOMIER	427
<i>À l'ombre de la nation. Les Mozabites, une communauté au statut et à l'avenir incertains</i>	
Oissila SAAIDIA	435
<i>Église et catholiques en Algérie (1962-2018)</i>	
Zohra Aziadé ZEMIRLI	451
<i>L'islam d'État, la construction d'un référent religieux national</i>	

VI. Pierres, papiers et récits. Raconter l'Algérie

Maïssa ACHEUK-YOUCCEF, Badia BELABED-SAHRAOUI	469
<i>Réalités de l'héritage bâti de la période coloniale française à Constantine : vers un processus de patrimonialisation » ?</i>	
Emmanuel ALCARAZ	485
<i>L'enseignement de l'histoire de la guerre d'indépendance dans l'enseignement moyen en Algérie face au défi de l'innovation pédagogique : le cas des visites scolaires au musée</i>	
Malika ASSAM	503
<i>Les « archs » en Kabylie : un « retour » de la tribu ?</i>	
Karima DIRÈCHE	521
<i>Dette de sang et rente de guerre. Quand l'histoire se sclérose</i>	
Giulia FABBIANO	535
<i>Par-delà le mythe du retour. Réflexions sur la nation, l'appartenance et ses enjeux postcoloniaux</i>	
Fanny GILLET	549
<i>« Il suffira d'ouvrir la coquille pour le récupérer » : histoires développées du Monument aux Morts d'Alger de Paul Landowski</i>	
Ali GUENOUN	573
<i>Historiographie de la Kabylie : un bilan mitigé</i>	
Amar MOHAND-AMER	585
<i>La recherche en histoire contemporaine en Algérie : éléments de débat(s)</i>	
Nedjib SIDI MOUSSA	597
<i>« Pierre est parti, Mohamed a pris sa place ». Les oppositions algériennes à l'heure du socialisme spécifique (1974-1982)</i>	

VII. Faire société : soigner, instruire, transmettre et divertir

Rafael BUSTOS GARCÍA DE CASTRO	613
<i>La construction de l'« ennemi terroriste » à travers la presse algérienne francophone (1992-2011)</i>	
Muriel SAJOUX, Saliha BOUMADJENE	627
<i>Vieillesse de la population algérienne et évolution de la demande de soins. Exemple de la maladie d'Alzheimer</i>	

<i>Sommaire</i>	17
Fatima Zohra CHERAK <i>La roqya comme pratique thérapeutique « islamique » et « moderne » en Algérie</i>	639
Jacques FONTAINE <i>L'Algérie : une transition démographique qui ne s'achève pas</i>	655
Carmen GARRATON MATEU <i>L'égalité à l'héritage : l'épineuse question de la société algérienne</i>	665
Ahmed GHOUATI <i>Développementalisme et enseignement supérieur : pourquoi l'Algérie n'a pas d'université ?</i>	681
Myriam KENDSI <i>Nos absents ou la place des artistes dans la société algérienne</i>	699
Djaouida LASSEL <i>Les Algériennes au centre des réformes politiques ?</i>	707
Moussa OUYOUGOUTE <i>Le système de contrôle exercé sur les médias algériens depuis le début des années 2000</i>	721
Tayeb REHAIL <i>Football à Sidi Mezghiche : sport et loisirs des jeunes, face à un désengagement de l'État</i>	735

VIII. Façons de parler. Les langues du malentendu

Amina AZZA-BEKKAT <i>Langue française et expressions littéraires</i>	751
Abderrazak DOURARI <i>L'officialisation du Tamazight en Algérie : implications sociolinguistiques et politiques</i>	759
Meriem MOUSSAOUI-MEFTAH <i>Darija/fusha : enjeux d'une polémique</i>	775

IX. L'Algérie et les autres

Isabel SCHÄFER <i>L'Algérie et l'Union européenne</i>	791
--	-----

Zakaria BENMALEK, Hicham ROUBAH	805
<i>L'Algérie et la Chine : une mobilité chinoise inédite dans le secteur des travaux publics algériens</i>	
Issam TOUALBI-THAÂLIBI	821
<i>Le rôle de l'Algérie dans le maintien de la paix au Sahel. Réflexions sur les fondements juridiques de la politique étrangère algérienne</i>	
Salah-Eddine SALHI	835
<i>Les relations algéro-espagnoles au début du XXI^{ème} siècle : analyse du panorama et typologie des relations</i>	

Archives juives de Constantine (XVIII^e-XX^e siècles)

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN,
Jean-Paul DURAND

L'Algérie est vide de ses juifs. À Constantine comme partout ailleurs dans le pays, les juifs ont laissé leurs maisons, leurs cimetières, leurs lieux de prières. Ils ont quitté leurs amis et leurs métiers mais ils ont attendu le tout dernier moment, espérant encore rester là où leurs parents, grands-parents, et aussi loin que l'on remonte dans le temps, leur famille a toujours vécu.

La « Jérusalem de l'Est » a perdu ses juifs, et ses synagogues ont été transformées en mosquées, en centres culturels ou en entrepôts, lorsqu'elles n'ont pas disparu.

Seules les sépultures résistent encore comme des éclats d'un passé déjà lointain. La terre garde toujours la mémoire et parfois des morceaux ressurgissent comme ces pierres portant des caractères hébraïques que l'on a trouvées en 1857 parmi les débris des deux premiers arceaux du vieux pont d'El-Kantara qui venaient de s'écrouler : elles provenaient pour la plupart de l'ancien cimetière juif situé à flanc de coteau et avaient été retaillées pour servir aux réparations faites à ce pont à différentes époques, particulièrement sous l'administration de Salah Bey à la fin du XVIII^e siècle (*Revue archéologique*, 1857, 57). C'est dans ce cimetière, couvert de dalles creusées de cupules ou décorées de soleils, d'étoiles et de croissants de lune (Jacquot, 1917) que lors de fouilles archéologiques menées en 1925, furent découvertes des sépultures juives que l'on a datées de deux siècles avant l'ère chrétienne (Attal, 2004, 34).

« Un marché sans juifs c'est comme une justice sans témoins » dit un proverbe algérien ¹. Alors qu'est-ce que Constantine sans ses juifs, et que devient un juif constantinois loin de la terre qui l'a vu naître et grandir ? Beaucoup d'entre eux ne veulent pas retourner en Algérie parce qu'ils y ont vécu des drames ou parce qu'ils craignent d'abîmer l'image du temps de l'innocence qu'ils gardent en mémoire. Et pourtant la plupart de ceux qui osent sont submergés par une intense émotion dès qu'ils posent le pied sur leur terre et marchent sur les traces de leur passé. Il leur suffit de faire quelques pas pour

1. « *Souk blé Ihoud quif Chràa blé cheoud* », comme le rappelle Line Meller (1996).

que la complicité se réveille. Dans la rue les regards se croisent et la parole se libère, réveillant des souvenirs communs qui montrent que, même si l'on s'en défend parfois, la nostalgie est des deux côtés.

Car la même musique arabo andalouse les a bercés et bien souvent il s'agissait du même maître de *malouf* – mot qui signifie en arabe « fidèle à la tradition » – qui accompagnait circoncisions et mariages juifs et musulmans. Aujourd'hui encore, longtemps après la disparition tragique de leur *Cheikh* ², c'est souvent au son du *oud* que les mariages de juifs constantinois se fêtent en France ou ailleurs, ponctués des mêmes chants et *youyous* stridents.

Les rabbins alsaciens dépêchés en Algérie dès 1847 ont bien été obligés de composer avec les coutumes locales que les juifs avaient intégrées dans leurs rituels anciens. Mais les uns empruntant aux autres, il n'était pas rare non plus de voir des femmes musulmanes se joindre aux Espagnoles et aux Juives dans leurs prières aux rabbins par excellence, les *rabbanim*.

Toutes et tous aujourd'hui, en Algérie, en France et ailleurs connaissent et aiment les chansons d'« Enrico Macias », en fait Gaston Ghenassia, l'enfant du pays et gendre de *Cheikh* Raymond. Les juifs constantinois qui refont le voyage vers ce qui fut si intensément « chez eux » sont toujours émus de retrouver les lieux de leur vie d'avant, les tombes de leur parentèle, ainsi que des amis, des connaissances, et de constater qu'ils n'avaient pas été oubliés, eux dont la présence fut continue depuis au moins le Moyen Âge jusqu'en 1962 ³. Leurs ancêtres, dont la présence est attestée aussi sous la période byzantine (Corcos, 2007, 181) ⁴, ont vécu depuis l'Antiquité sur cette terre d'Algérie qui accueillit les juifs chassés d'Espagne entre les XIV^e et XVI^e siècles, à la suite des premiers massacres de masse (1391), puis lors de l'Inquisition et de leur expulsion (1492).

Les contemporains, descendants de ces différentes populations, judéennes et moyen-orientales d'abord, espagnoles et portugaises ensuite ⁵, aiment se retrouver, aujourd'hui encore, plus d'un demi siècle après « le » départ en France dans de nombreux réseaux sociaux et associations de juifs d'Algérie.

2. Raymond Leyris (1912-1961), assassiné en pleine rue, sur la place du marché à Constantine.

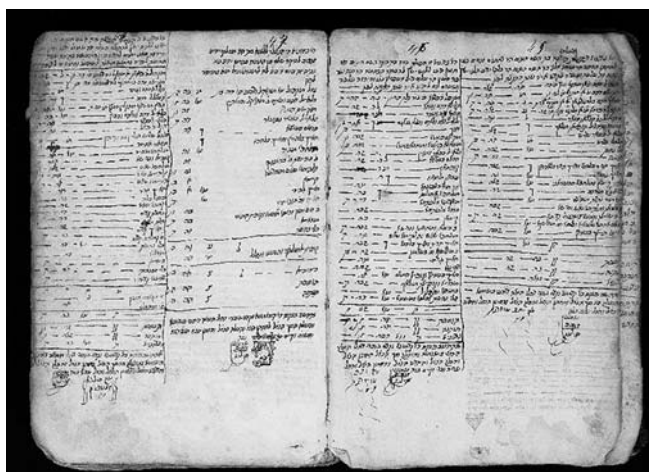
3. En 1830, lors de la conquête française, on estime à 3 000 le nombre de juifs à Constantine. Au recensement de 1847, ils sont 3 363, en 1892, 5 700, en 1921 ils sont 9 889 et en 1931 sur une population totale de 99 600 habitants, ils sont 13 110 (Eisenbeth, 2000). Qualifiée de « Jérusalem de l'Est » par ses rabbins et ses habitants juifs, la ville compte probablement autour de 20 000 juifs en 1962.

4. Des vestiges d'une synagogue du III^e siècle ont été trouvés à Sétif, et ceux d'une synagogue du IV^e siècle à Tipasa.

5. Entre 15 000 et 17 000 individus en 1830, ils sont 32 000 en 1870 et 130 000 en 1962. 110 000 d'entre eux s'installeront alors en France, quelques milliers émigreront vers le Canada ou Israël. Moins de 10 000 resteront sur place, avant de quitter définitivement le pays après la Guerre des six-jours (1967), puis dans les années 1970.

En ce qui concerne la période allant de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, nous disposons d'une source unique et exceptionnelle de documents sur la population juive de Constantine : les Archives juives de Constantine de 1795 à 1929, déposées au *Central Archives for the History of the Jewish People* (CAHJP- Jérusalem) depuis 1962. Leur inventaire montre toute la richesse d'un fonds inédit, qui permet de mener des recherches approfondies sur la population juive de la ville et sur les différentes communautés juives de la circonscription ⁶ : documents antérieurs à la conquête en 1837, procès-verbaux du consistoire israélite de Constantine (1849-1958), comptabilité détaillée, correspondance du consistoire, synagogues, listes d'électeurs de la circonscription, recensement de la population israélite du département du 13 juillet 1900, naissances mariages et décès, *Talmud Thora*, aide aux personnes démunies, et organisations diverses (depuis 1795). Parmi cette masse de documents, tous riches de données pour la connaissance de l'histoire des juifs d'Algérie, sont conservés 27 « registres de mariages », en réalité pour la plupart des enregistrements de trousseaux par « des rabbins de Constantine » (sous les cotes AL/Co 144 à AL/Co 170), sur lesquels porte plus spécialement notre travail ⁷.

Fig 1. Numérisation AL/Co-14431342 du registre AL/Co-144 :
enregistrement de 4 trousseaux



6. Constantine, Bône, Sétif (3 888 juifs en 1931, cf. Maurice Eisenbeth, *op. cit.*), Guelma, Batna (926), Ain Beida (940), Bougie (676), Philippeville, Oued-Zenati, Biskra, Saint-Arnaud, La Calle, Bordj Bou Arreridj, Khenchela, Tébessa.

7. Notre projet bénéficie du soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et du Cercle de généalogie juive.

Isabelle Grangaud souligne les difficultés à rassembler les archives de cette période, et pointe « une historiographie indigente sur la Constantine des Beys » (Grangaud, 1998, 14). Dans son travail incontournable sur la ville, elle mentionne les juifs de Constantine notamment lors de la visite en 1839 de la ville par le Duc d'Orléans (*ibid.*, 22 *sq*) :

Cette communauté est pourtant relativement importante en nombre à Constantine, mais son organisation nous échappe alors presque totalement [...]. La présence des juifs sur ce théâtre les désigne, par leur place au dernier rang de ce cortège urbain [...] comme une communauté de seconde zone, connaissant la réalité de la ségrégation religieuse que fait peser sur elle le statut de *zhimmi* (*sic*), et dans le même temps rappelle, en la reconnaissant, qu'elle est l'une des composantes existant à part entière dans l'économie urbaine.

Ces archives juives comblent donc un manque sur l'histoire et la sociologie des juifs de Constantine. Elles devraient nous permettre d'étudier l'évolution de leurs rapports avec les pouvoirs en place : ottoman, puis ottomano-français, puis français.

Les registres de Constantine

Les registres « matrimoniaux » contiennent plus de 5 000 enregistrements de contrats passés devant des rabbins, où sont décrits les contenus des trousseaux composant les dots des futures épouses, depuis 42 ans avant l'arrivée des Français à Constantine (1795) et jusqu'à 92 ans après leur installation (1929). Les premiers actes de mariages consultables aux Archives nationales d'outre-Mer (ANOM, Aix-en-Provence) étant de 1846, ces registres, qui couvrent les périodes 1795-1812, 1820-1916, 1919-1929, constituent bien une source réellement unique d'informations. Un premier sondage nous a révélé que les documents étaient bien plus riches et variés qu'un inventaire détaillé des trousseaux : ils recèlent une mine d'informations non seulement sur le corps rabbinique constantinois de l'époque, mais aussi sur les stratégies matrimoniales des familles, la généalogie des familles constantinoises, les professions exercées, l'onomastique, l'évolution des modes de vie perceptible à travers les objets composant les trousseaux (bijoux, vêtements, ustensiles de cuisine, de bain, mobilier, ...), sur les changements intervenus dans cette population depuis la fin de la période ottomane jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale, et ce, sur 135 années.

L'analyse de ces archives contribuera à une meilleure connaissance de la vie des juifs dans un pays musulman et permettra de mieux appréhender les influences à l'œuvre parmi les deux populations.

Les registres les plus anciens, établis bien avant la présence française à Constantine ⁸, l'ont donc été bien avant la mise en place de l'état civil français pour les juifs de Constantine (1846) ⁹. Par ailleurs, à partir de 1846, et durant les premières années de la mise en place de l'état civil, les mariages juifs n'étaient pas systématiquement célébrés à la mairie, mais continuaient de l'être religieusement. Quant aux actes d'état civil d'Algérie, partiellement numérisés ¹⁰, ils ne sont actuellement pas disponibles en ligne après 1917.

Une fois les contrats indexés (le travail est en cours), les informations principales seront diffusées sous la forme d'une base de données en ligne sur le site du CGJ (www.genealogj.org/fr). Un moteur de recherche adapté permettra d'identifier tous les contrats contenant les noms et prénoms recherchés et d'en visualiser les informations :

- nom du registre (ex : AL/Co 144) ;
- nom de la double-page numérisée (ex : AL/Co-14431342) ;
- n° du « mariage » sur le registre ;
- date du mariage religieux ;
- prénom de l'épouse, prénom et nom de son père ;
- prénom de l'époux, prénom et nom de son père ;
- valeur de la dot (*nedounia*), de l'ajout (*tossefet*) et du cadeau (*matana*) ;
- nom du ou des rabbins signataires.

Outre les registres de mariage (5 000), nous avons identifié deux registres contenant des naissances : les registres AL/Co 143 et AL/Co 148 fournissent des déclarations de naissances des années 1840-1846, avec là aussi, des informations totalement inédites : environ 200 enregistrements ont été actuellement identifiés dans ces deux registres.

Le contenu des registres

Ces documents manuscrits en écriture cursive séfarade *maalaq*, rédigés en judéo-arabe ¹¹ et en hébreu, sont, selon les experts consultés, principalement des enregistrements devant des rabbins-notaires du contenu précis des

8. D'autres communautés juives d'Algérie ont tenu des registres de *ketoubot* (contrats de mariages juifs) avant la présence française : le grand rabbin Isaac Bloch cite les registres d'Alger, aujourd'hui disparus, qui remontaient au moins à 1787 (Bloch, 2008).

9. Le premier mariage juif enregistré en mairie est celui de Benjamin Barkat et de Messouka Karoubi, le 20 janvier 1846 à Constantine selon la base de données des Archives nationales d'outre-mer (cf. <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/recherche.php?territoire=ALGERIE>).

10. Quelques années manquent ou sont incomplètes sur le site des Archives nationales d'outre-mer. Par ailleurs, seuls les deux tiers des actes d'état civil d'Algérie ont été numérisés.

11. Les parlers judéo-arabes d'Afrique du Nord, différents selon les régions, sont attestés depuis au moins le Moyen Âge (Bar-Ascher, 1996).

trousseaux (*nedounia*, pl. *nedouniot*) composant les dots des futures épouses ¹². Chaque enregistrement s'articule en trois parties : les parties 1 et 3 en hébreo-araméen représentent le texte « juridique » établi par les notaires (avec la valeur du trousseau, la situation familiale et l'indication de la qualité des personnes) et les informations généalogiques (les noms des contractants : les pères des mariés, les mariés, les témoins, le rabbin devant qui l'acte est passé). La partie 2, avec de nombreux mots en judéo-arabe, récapitule le contenu de la dot de la fiancée : cette partie se présente sous forme d'une liste dont chaque ligne donne le nom et la valeur de l'objet.

Fig 2. La synagogue « Temple algérois » (au fond) et le Tribunal rabbinique (à gauche), Place Négrier, Constantine (années 1950), cœur du quartier juif (*Kar chara*) de la ville



Source : judaicalgeria.com

12. Nous tenons à remercier chaleureusement le grand rabbin René Guedj qui nous a précieusement aidé pendant 6 mois (juillet-décembre 2016) ; grâce à sa maîtrise de l'arabe, de l'hébreu et du *maalaq*, et à sa connaissance du milieu juif constantinois, nous avons pu consigner les noms des contractants, de leurs pères et des rabbins signataires des 231 premiers contrats, et mis à jour quelques documents autres que des contrats.

Dans les registres de naissance, sont souvent associés en même temps que la consignation d'une naissance, le *Dar* (maison) où cette naissance a eu lieu.

De manière générale, la vue d'ensemble des contrats enregistrés révèle que :

- Les *nedouniot* vont de 4 lignes pour les fiancées pauvres, à 49 lignes pour les plus riches.
- Fin XVIII^e siècle, les dots sont évaluées par différentes unités de mesure qu'il nous faudra préciser : *Aoua*, *barat* (*bartaïm*), *grouch* (*grouchim*), *nawat*, *metqal* (*mtaqel*), *ryy* (*ryal*).
- Chaque contrat présente un premier total, celui de la dot (*nedounia*), puis viennent l'ajout du fiancé (*tossefet*) et le cadeau (*matana*), mais le total complet *nedounia*+*tossefet*+*matana* n'est semble-t-il jamais indiqué.
- En général le *hatan* (le fiancé) ne signe pas le contrat, mais ce sont les « experts » (rabbins) qui déclarent, signent et attestent.

Voici l'exemple d'un enregistrement de mariage en 1795 ¹³.

Certains termes n'ont pu être traduits, et d'autres sont illisibles. On verra dans ce contrat des unités de mesure : *metqal* et *ryy* (ריי), qui pourrait être le réal (pl. réaux), terme générique qui désigne des monnaies royales en pays hispanophone. La date est celle du calendrier hébraïque.

Contrat n° 5 de 1795, du registre AL/Co-144

(Partie 1) Dot de Drifa, fille de feu Rahamim dit Zerbib, pour le fiancé Maklouf, fils de feu Moché Halimi, le 13 Av de l'année de la Création 5555 et fait d'une manière claire et bien établie.

(Partie 2) Il a été arrêté

- 4 paires de créoles de 8 *metqal* ½ soit 4 *ryy* dont la valeur est de 40 et 1 *ryy*
- une bague et deux anneaux de cheville en or de 3 *metqal* 4 *ryy*, dont le montant est de 10 et 4 *ryy*
- *mekyass* (bracelets en argent) 400 *ryy*
- *tahlil* (manches ?) 10 et 3 *ryy*
- anneaux de cheville grands et petits de 5 *ryy*
- *khfian mlek* (coiffe) 5 *ryy*
- *tassa* (gant d'alfa brun avec un bol) 20 *ryy*
- *khaïtan* (corset, vêtement pour femme avec des ganses et des boutons) 2 *ryy*
- 2 petits bancs et 2 *koïben* (gobelets ?) : 2 fois 4 *ryy*
- un petit drap en soie jaune : 10 et 2 *ryy*

13. Que le grand rabbin René Guedj a commencé à déchiffrer et traduire.

- *tiltima chech* (chapeau en mousseline) 1 ryy
- un *haïk* en soie *belhakka* (antidérapant ? qui gratte ?) 10 et 5 ryy
- un *haïk blahouen* (nuancé, multicolore) 5 ryy
- *mharm* (foulard ou grand mouchoir de soie) et un *khofian* (coiffe) pour le bain 1 ryy
- un *caftan*, 20 t 8 ryy
- un peigne et un gant 2 ryy
- deux ... ? 5 ryy
- un assortiment d'ustensiles en cuivre 400 ryy
- deux *haïks* 10 et 5 ryy
- ? 2 ryy

Total : 200, 10, 4 ryy : 214 ryy

Tossefet (ajout du fiancé) : 100+5+2 ryy

Matana (cadeau): 100+5+2

(Partie 3) Ce dossier a été estimé devant nous et devant des experts qui ont peur du péché et il en est ressorti la somme de tant de pour leà telle date (texte sans précision). Et tout est clair et bien établi

Signataires : illisible (2 signatures)

Soulignons ici, à travers les pièces de ce trousseau, l'ancrage fort dans un pays, dans une ville, dans une population avec laquelle on partage les prénoms, la langue, les modes vestimentaires, les objets du quotidien (désignés dans les mêmes termes par les populations juive et arabo-berbère), depuis des siècles. Avant la conquête de la ville (1837), et longtemps encore après, les juifs vivaient dans un quartier qui leur était réservé, dénommé *Kar chara*. Ce quartier était situé au bord du ravin des gorges du Rhummel, au nord de la ville, autour du *Souk El Acer*, et jouxtait le quartier dit « arabe ».

Les registres rédigés par des rabbins de Constantine dans le « langage » qu'ils employaient alors (judéo-arabe), nous ont permis pour le moment de recenser plus de cent termes en judéo arabe que l'on retrouve régulièrement. Ils permettent de mieux appréhender – de l'intérieur – la vie des juifs constantinois

à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, alors que la plupart des archives sollicitées jusque-là par les historiens sont des documents en caractères latins, et sont soit des témoignages de voyageurs et de diplomates occidentaux, soit des rapports des autorités coloniales, soit des archives consistoriales.

Les rabbins notaires signataires des contrats de mariage et des enregistrements de naissance entre 1795 et 1929 sont pour la plupart d'entre eux issus de vieilles familles constantinoises, dont certaines ont donné à la ville des « dynasties » de rabbins (Allouche, Guedj, Zerbib).

Fig 3. La rue Vieux, une rue du quartier juif



Source : ([chttps://www.judaicalgeria.com/pages/le-quartier-juif-de-constantine.html](https://www.judaicalgeria.com/pages/le-quartier-juif-de-constantine.html)).

Généalogie, onomastique

Le déchiffrement, puis l'analyse des parties 1 et 3 de ces documents nous permettront de compléter utilement la généalogie des juifs de Constantine, pour lesquels il est difficile actuellement de remonter au-delà de 1847. Nous avons,

pour le moment, listé les éléments généalogiques des 231 contrats les plus anciens (1795-1814) ¹⁴ : noms et prénoms des mariés, de leurs pères, des témoins, et des rabbins signataires.

Ils nous permettent également d'enrichir nos connaissances en onomastique de cette région d'Algérie. Les patronymes qui apparaissent dans ces premiers contrats sont pour la plupart d'origine berbère ¹⁵ (Guedj) ou arabe (Attali, Zerbib, Sultan), mais ce sont aussi des noms d'origines hébraïque (Cohen, Chouchena, Brakha), espagnole (Murciano) ou française (Narboni).

On relève ainsi une centaine de noms différents. Les dix noms les plus représentés sont par ordre de fréquence d'apparition : Guedj (12 %), Zerbib (7 %), Attali (6 %), Halimi (5 %), Laloum (4 %), Nakache (4 %), Allouche (3 %), Safar (3 %), Aouizerat (2 %), Lelouch (2 %). Ils sont, à eux seuls, les patronymes de 50 % des personnes. Ces noms portés au XVIII^e siècle, à l'exception des patronymes Chatini, Fatitou, Khatabi, Koufi, sont toujours portés par des originaires du Constantinois de nos jours.

Nous avons identifié près de 70 prénoms masculins différents parmi les fiancés et les pères des futurs époux, et tout autant de prénoms féminins différents parmi les fiancées ¹⁶. Ce sont chez les hommes majoritairement des prénoms hébreux (Chalom, Benjamin, Jacob ou Meir) qui dominent, suivis par des prénoms arabes (Makhlouf, Slimane, Messaoud). La concentration des prénoms est forte, puisque 16 prénoms différents suffisent à regrouper 80 % d'entre-eux. Ce sont : Chalom (10 %), Moché (10 %), Khalfa (8 %), Jacob (7 %), Mardochee (7 %), Abraham (6 %), Fredj (6 %), Joseph (5 %), Messaoud (4 %), David (3 %), Judas (3 %), Isaac (3 %), Samuel (2 %), Aharon (2 %), Salomon (2 %), Makhlouf (2 %). Remarquons qu'apparaissent chez les hommes des prénoms particuliers d'origine arabe, Makhlouf (« celui qui a succédé ») ou Khalfa (« le craignant Dieu »), prénoms généralement donnés au fils qui naît après le décès d'un frère aîné.

Chez les femmes par contre, les prénoms hébreux (Sarah, Esther, Brakha, Léa) sont quasiment aussi fréquents que les prénoms arabes (Nedjma, Sultana, Turkia, Hafsa). Il faut 27 prénoms différents pour regrouper 80 % des femmes de notre échantillon.

Les prénoms les plus fréquents sont Turkia (7 %), Sarah (7 %), Messaouda (5 %), Aziza (4 %), Esther (4 %), Hafsa (4 %), Mbarka (4 %), Ghezala (4 %) : soit 2 prénoms hébreux et 6 prénoms arabes sur les 8 les plus attribués.

14. Prochainement sur le site www.genealog.org.

15. Alexandre Beider (2017) discute la véracité de l'origine berbère des juifs d'Algérie dans son dernier ouvrage.

16. Les prénoms des mères des futurs époux ne sont pas mentionnés dans les contrats.

Une fois encore, l'entrelacement des deux populations, arabo-berbère et juive, se révèle jusque dans le choix des prénoms.

Fig 4. Famille juive à Constantine vers 1900



Source : wikipedia - Bertrand Bouret.

Découvertes inattendues à l'intérieur des registres :

À côté de l'enregistrement des dots des épousées et de l'enregistrement de naissances, la lecture et la traduction du premier registre (AL/Co-144) nous ont fait découvrir au hasard des pages, des textes qui ont trait à la vie de la communauté, à des décisions du Tribunal rabbinique (*Beth Din*).

Ces documents peuvent être de toute nature : contrats de mariage atypiques qui méritent une analyse et un commentaire, plans cadastraux (habitations-*dars*), recensement des maisons habitées et/ou appartenant à des juifs et à des Arabes dans *Karchara* (le quartier juif de la ville), appels de fonds (pour les frais d'entretien des synagogues, pour les pauvres, pour le vin, le pain), *haskamot* (décisions rabbiniques) ¹⁷, dons faits dans les synagogues ¹⁸.

17. Décisions prises à la suite de réunions du *Beth Din* et des responsables de la communauté de Constantine. Appellées plus tard *takkana* (pl. *takkanot*), ces décisions engagent la communauté et les générations suivantes, et ont force de loi.

18. On remarque dans ces documents qu'à Constantine, elles sont appelées *Slat*, comme elles le seront jusqu'en 1962, et portent fréquemment le nom d'un rabbin de la ville : nous relevons *Slat* Midrach, *Slat* Dzijiri (des Algérois), *Slat* Sidi Bahi Allouche, *Slat* Rebbi Natan, *Slat* Schlomo Ammar, *Slat* Jdida (la neuve),

On dénombrait en 1962, près de 20 synagogues dans la ville, généralement de petits oratoires familiaux, à côté de deux édifices plus importants : le *Midrash*, siège du tribunal rabbinique (devenu aujourd'hui Institut culturel islamique) et le Temple algérois ¹⁹ (aujourd'hui détruit).

Les enregistrements n° 202 et n° 203 du registre AL/Co-144, contiennent deux *haskamot* traduites par le grand rabbin René Guedj : une *haskama* datée de 1805 avec de nombreuses signatures rabbiniques, concerne des décisions en faveur des veuves et des divorcées, et une autre datée de 1823, réitérée en 1824, porte sur les conditions d'abattage des bêtes en période de fêtes juives.

Outre les rabbins déjà cités plus haut, ces deux textes portent les signatures de nombreux autres rabbins, pour certains desquels nous avons des éléments biographiques. Remarquons la variété des patronymes (par ordre alphabétique) : Khalfa Aboulkheir, David Adda, Eliahou 'Adda, Ya'kob Adda, Mordekhaï Adda Hanoun, Jacob Allouche, Mborakh Alouch, Nissim Alouch – peut-être le petit-fils du Grand rabbin Eliahou Allouche (Constantine 8 août 1812-Jérusalem 11 août 1892), qui fut ministre officiant en 1899 à la *yechiva Ets Haïm* et directeur du *Talmud Torah* ²⁰ –, Makhlouf Alouch, David Aouat, Khalfani Attal, Yehouda Attali, Khalfa Aouizerat, Fredj Aouizerat, Jacob Attali, Moché Attali, Acher Barkat, Khalfa Bekouche, Haïm Dahan (peut-être né en 1828, ministre officiant à La Calle de 1849 à 1858), Schlomo Dahan, E'Fredj Dayan, Ehetzkiaou (Ezekias) Deraï, Ytzhak Draï (peut-être Constantine 1872-Sétif 1927), kabbaliste, ministre officiant à Sétif, Chalom Doukhan (en 1899 rabbin à la synagogue Rabbi Nathan Toubiana), Moche El Laloum, Abraham Fhal, Khalfa ben Mordekhaï Ghenassia (Constantine vers 1810-1820-Constantine vers 1880-1890), Khalfallah Ghoslan, Abraham ben Mordekhai Guedj, Khalfa Guedj alias Baba Zeze (Constantine 1837-Constantine 1915), kabbaliste, président de la société du *Zohar* à Constantine et auteur de nombreux ouvrages, Pinhas Guedj, Yossef Guedj (rabbin au XIX^e siècle, auteur d'ouvrages publiés à Livourne et à Alger), Moshe Lé Nakache (ministre officiant du *Talmud Torah* en 1889), Itzak Toubiana (Constantine vers 1790-Constantine vers 1860), grand rabbin de Constantine avant la conquête et jusqu'en 1848, grand rabbin de Constantine par intérim par

Slat Kdima (l'ancienne), *Slat* Rebbi Mordekhaï, *Slat* Dar Messaoud – maison et synagogue de Rabbi Messaoud Zerbib El'Hassid (vers 1635, mort assassiné en 1717), fondateur de cette synagogue, et alors grand rabbin de la ville.

19. Ainsi nommé en souvenir de son fondateur, un juif d'Alger, cette synagogue suivait le rituel juif algérois et accueillait principalement la bourgeoisie juive de la ville. C'était la plus moderne de la ville, avec son « *chemache* » (bedeau) à bicorne les jours de grande cérémonie, ses vitres colorées et son extrait d'Isaïe 56.7, un message œcuménique d'espérance, de paix et de tolérance inscrit sur son fronton : « Car ma maison sera l'oratoire de tous les peuples ».

20. Ces informations et les suivantes concernant les rabbins listés ici, sont extraites du *Dictionnaire biographique des rabbins* (Chaumont, Levy, 2007).

la suite, Refael Toubiana (Constantine vers 1830-Constantine vers 1880), enseignant et directeur de la *yechiva Ets Haïm*, auteur de commentaires, Khalfala Touitou, Moshe Zaffran, Makhoulouf ben Ichaïa Zerbib.

Conclusion

Ce travail, actuellement en cours, nous amène à envisager la réalisation de plusieurs documents :

- Le déchiffrement, la traduction, l'interprétation des termes judéo-arabes conduiront à l'élaboration d'un lexique de judéo-arabe constantinois.
- Au fur et à mesure de l'avancée du travail, nous allons établir un inventaire des objets contenus dans les trousseaux. Chaque objet sera caractérisé par son nom, sa description précise, et si possible, sa date d'apparition et son utilisation.
- Ces informations seront diffusées sous la forme d'une base de données en ligne ²¹ et un moteur de recherche adapté permettra d'identifier tous les contrats contenant les noms et prénoms recherchés et d'en visualiser les informations.

Notre travail d'analyse de ces archives du tribunal rabbinique de Constantine (registres de mariages et registres de naissances) de la fin de la période ottomane à l'après Première Guerre mondiale permettra d'affiner l'approche sociale, anthropologique, de la communauté juive de la ville (professions, classes sociales, rapports inter-familiaux, stratégies matrimoniales, place et rôle des rabbins...) pendant cette période de transition d'un pouvoir à un autre. Les données recueillies, totalement inédites, permettront également de compléter largement l'état civil des juifs de Constantine à partir de 1795, et de reconstituer des généalogies familiales.

La richesse des documents, l'éclairage qu'ils apportent sur la vie quotidienne de ces juifs, groupe minoritaire en pays musulman, seront utiles aux chercheurs qui travaillent sur les juifs d'Algérie, mais aussi à celles et ceux qui travaillent sur l'histoire de l'Algérie, sur l'histoire des relations majorité/minorités en pays musulmans, sur la co-existence des juifs et des musulmans dans les temps anciens. Mais aussi encore sur le statut de la femme juive en pays musulman, sur les relations des rabbins de Constantine avec ceux d'Algérie et ceux d'autres pays dans le monde, sur leurs relations et celles des notables juifs avec le pouvoir juridique et le pouvoir politique musulman.

Les travaux et les recherches sur les juifs d'Algérie, communautés totalement disparues, se font en France, aux États-Unis, en Israël, et très

21. sur le site du Cercle de Généalogie Juive (www.genealogj.org/fr).

rarement en Algérie ²². Comment ne pas s'étonner de l'absence apparente d'intérêt des chercheurs algériens pour cette population et cette histoire ? La question de la judaïté et des juifs d'Algérie a déserté le champ académique algérien et ce travail pourrait être l'occasion d'une réflexion sur les angles morts de la recherche historique et patrimoniale en Algérie, et dans l'histoire officielle de ce pays. Elle pourrait être aussi l'amorce d'un travail en commun d'équipes de chercheurs français, algériens et au-delà.

Bibliographie

- ABÉCASSIS Frédéric, DIRÈCHE Karima, AOUAD-BADOUAL Rita (dir.), 2012, *La bienvenue et l'adieu : migrants juifs et musulmans au Maghreb, XV^e-XX^e siècles*, 3 vol., Paris-Casablanca, Karthala-La Croisée des chemins.
- ALLOUCHE-BENAYOUN Joëlle, BENSIMON Doris, 1998 [1989], *Les Juifs d'Algérie. Mémoires et identités plurielles*, Paris, Stavit-Cerf.
- ALLOUCHE-BENAYOUN Joëlle, 2006, « Les enjeux de la naturalisation des Juifs d'Algérie : du *dhimmi* au citoyen », in P.-J. Luizard, *Le choc colonial et l'islam, les politiques religieuses des puissances coloniales en terres d'islam*, Paris, La Découverte, 179-195.
- ALLOUCHE-BENAYOUN Joëlle, 2012, « Femmes juives d'Algérie », in A. H. Hoog (dir.), *Juifs d'Algérie*, Paris, éditions Skira-Flammarion-Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 215-218.
- ALLOUCHE-BENAYOUN Joëlle (dir.), 2014, *Mondes séfarade, proche-oriental et africain/Sephardic, Middle-East and African areas*, Paris, CGJ.
- ALLOUCHE-BENAYOUN Joëlle, DERMENJIAN Geneviève (dir.), 2015, *Les Juifs d'Algérie. Une Histoire de ruptures*, Aix-en-Provence, PUP.
- ALLOUCHE-BENAYOUN Joëlle, 2016, « Antijudaïsme dans l'Algérie coloniale : le pogrom du 5 août 1934 à Constantine comme révélateur de "deux hostilités" », in D. Schnapper, P. Simon-Nahum, P. Salmona (dir.), *Réflexions sur l'antisémitisme*, Paris, Odile Jacob, 75-85.
- ATTAL Robert, 2004, *Les Communautés juives de l'Est algérien, de 1865 à 1906*, Paris, L'Harmattan.

22. Quelques chercheuses produisent depuis peu des travaux sur les populations juives d'Algérie. Cf par exemple en France, Frédéric Abécassis, Karima Dirèche, Rita Aouad-Badoual (2012) ; en Algérie, Barkahoum Ferhati (2007 ; 2008 ; 2009 ; 2010 ; 2014) et Yamina Maghraoui (2014).

- AYOUN Richard, COHEN Bernard, 1982, *les Juifs d'Algérie, 2000 ans d'histoire*, Paris, JC Lattès.
- BEIDER Alexandre, 2017, *A Dictionary of Jewish Surnames from Maghreb, Gibraltar and Malta*, New Haven, Editions Avotaynou.
- BLOCH Isaac, 2008 [1888], *Inscriptions tumulaires des anciens cimetières israélites d'Alger*, Paris, CGJ.
- CHAUMONT Jean-Philippe, LEVY Monique (dir.), 2007, *Dictionnaire biographique des rabbins et autres ministres du culte israélite. France et Algérie : du Grand Sanhédrin (1807) à la loi de Séparation (1905)*, Paris, Berg International.
- CHARVIT Yossef, 1993, *Les Rabbins algériens face aux enjeux de la modernisation, 1750-1914*, mémoire de DEA, Paris, INALCO.
- DURAND Jean-Paul, 2010, « Le Livre d'or de Rachbats », *Revue du Cercle de Généalogie Juive*, n° 103, 17-20.
- DURAND Jean-Paul, 2014, « Le cimetière de St-Eugène et les anciens cimetières juifs d'Alger. Histoire, mémoire et base de données », in J. Allouche-Benayoun (dir.), *Mondes séfarade, proche-oriental et africain/Sephardic, Middle-East and African areas*, Paris, CGJ, 203-208.
- DURAND Jean-Paul, 2015, « Le cimetière de Saint-Eugène, lieu de mémoire des Juifs d'Alger », in J. Allouche-Benayoun, G. Dermenjian (dir.), *Les Juifs d'Algérie. Une Histoire de ruptures*, Aix-en-Provence, PUP, 251-262.
- DURAND Jean-Paul, 2018, « Abraham Amar, le soldat de la photo du séjour », *Généalo-J*, n° 135, 36-38.
- EISENBETH Maurice, 2000 [1936], *Les Juifs de l'Afrique du Nord. Démographie et onomastique*, Paris, CGJ-La Lettre Sépharade.
- FERHATI Barkahoum, 2007, « Les Juifs de Bou Saâda : une mémoire dans l'oubli », communication au colloque « Les Juifs au Maghreb », La Sorbonne.
- FERHATI Barkahoum, 2008, « La mémoire silencieuse : les Juifs de Bou Saâda (Oasis du Sud algérien) », conférence à la Société d'histoire des Juifs de Tunisie, Sorbonne.
- FERHATI Barkahoum, 2009, « Bou-Saâda », in J. Verdès-Leroux (dir.), *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 135-137.
- FERHATI Barkahoum, 2010, « Les Juifs des hauts plateaux algériens. Exode, émigration et ou "départs forcés" », communication au colloque *Migrations, identité et modernité au Maghreb*, Essaouira, 17-20 mars.
- FERHATI Barkahoum, 2014, « Les Juifs de Bou-Saada : une mémoire dans l'oubli », in J. Allouche-Benayoun (dir.), *Mondes séfarade, proche-oriental et africain/Sephardic, Middle-East and African areas*, Paris, CGJ, 163-168.
- GRANGAUD Isabelle, 1998, *La ville imprenable. Histoire sociale de Constantine au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat en Histoire, 2 vol., Paris, EHESS.

- JACQUOT Lucien, 1917, « Cupules des pierres tombales du cimetière israélite de Constantine », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 14, n° 4, 183-185.
- MAGHRAOUI Yamina, 2014, « Le cimetière juif de Mostaganem », in J. Allouche-Benayoun (dir.), *Mondes séfarade, proche-oriental et africain/Sephardic, Middle-East and African areas*, Paris, CGJ, 209-212.
- MELLER Line, 1996, *Un marché sans Juifs : parcelles d'Algérie après 1962*, Bagnaux, E. Meller.
- TAÏEB Jacques, 2000, *Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900). Un monde en mouvement*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- TAÏEB Jacques, 2004, *Juifs du Maghreb, Noms de famille et sociétés*, préf. de Georges Weill, Paris, CGJ.

Sources électroniques

- BAR-ASCHER Moshé, 1996, « La recherche sur les parlers judéo-arabes modernes du Maghreb : état de la question », *Histoire, Epistémologie, Langage*, t. 18, n° 1, 167-177, [En ligne : http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1996_num_18_1_2454].
- CORCOS David, 2007, “Constantine”, *Encyclopedia Judaica*, 2^e édition, vol. 5, 181, [En ligne : <https://ketab3.files.wordpress.com/2014/11/encyclopaedia-judaica-v-05-coh-doz.pdf>].
- DURAND Jean-Paul, s.d., Site internet du cimetière israélite de Saint-Eugène Bologhine : <http://www.cimetiere-steugene.judaismealgerois.fr>.
- TIROSH-BEKER Ofrah, 2011, “On Dialectal Roots in Judeo-Arabic. Texts from Constantine (East Algeria)”, *Revue des études juives*, vol. 170, n° 1-2, 227-253, [En ligne : https://www.academia.edu/35336426/On_Dialectal_Roots_in_JudeoArabic_Texts_from_Constantine_East_Algeria_].
- Revue archéologique*, 1857, « Nouvelles et découvertes », *revue archéologique*, 14^e année, n° 1, avril-septembre, 55-57, [En ligne : <https://www.jstor.org/stable/41744466>].